Projet d'aide à la scolarisation des enfants défavorisés

***

Rapport final

Dans le cadre de son volet « Lutte contre la pauvreté » et avec l'appui de bailleurs privés allemands, l'ONG Jeunes Actifs pour le Développement (JADE) a décidé de mettre en place, en mai 2009, un projet d'aide à la scolarisation d'enfants défavorisés au niveau du primaire dans les villages *Vatomandry, Ambodisaina et Ambodimanga*. Dans un premier lieu, le projet a été concrétisé et achevé durant les mois de septembre et octobre 2009 (correspondant alors à la période de la rentrée scolaire). La deuxième édition de ce projet s'est déroulée pendant la même période en 2010, la troisième en 2011 (durant cette année-ci, *Vatomandry* a dû céder sa place au village de *Tsarasambo* pour des raisons organisationnelles), la quatrième en 2012, la cinquième en 2013, la sixième en 2014, la septième en 2015 (où l'EPP Fanara fut rajouté à la liste d'établissements bénéficiers de ce projet), la huitième en 2016, la neuvième en 2017 (où l'EPP Andranokobaka a remplacé l'EPP Tsarasambo/Ampaho) et la dixième en cette année-ci. Ce rapport a pour mission de résumer les réalités de la mise en œuvre du projet sur le terrain, et de rendre compte des résultats obtenus, des résultats attendus ainsi que des remarques ou critiques divers qui devraient nous permettre d'améliorer nos futurs actions ou projets.

Contexte :

L'analphabétisme à Madagascar est un problème qui perdure. Les actions et les projets entrepris pour remédier à ce problème sont nombreux : si à l'échelle du pays les chiffres indiquent une légère amélioration de la situation, le problème reste grave et s'est de nouveau considérablement empiré à partir du début de la crise politico-économique, en 2009 (qui n'a véritablement pris fin qu'au début 2014). Le phénomène, qui est plus important en milieu rural, peut s'expliquer par un cercle vicieux. En effet, la pauvreté des parents les empêche d'envoyer leurs enfants à l'école, soit par manque de moyens financiers, soit tout simplement pour qu'ils les

aident au travail quotidien et contribuent à nourrir la famille. De cette manière, la pauvreté se transmet de génération en génération et ne faiblit pas dans un pays qui s'ouvre pourtant au monde, et où le manque de connaissances est un handicap majeur dans tous les domaines. S'il faut donc attaquer ce cercle vicieux, les jeunes de l'ONG Jade sont convaincus que l'effort doit être fait au niveau de l'aide à la scolarisation des enfants, surtout en milieu rural. D'énormes efforts ont été et sont toujours entrepris dans ce domaine un peu partout à Madagascar, mais aucune contribution, même aussi infime que l'action que nous avons mené, n'est de trop devant l'ampleur de la tâche.

Objectifs du projet :

1. Aider des familles en milieu rural à financer la scolarisation de leurs enfants, lorsque le problème réel est le manque de moyen financier, et à condition que les enfants soient disposés à se rendre régulièrement à l'école ;
2. Encourager les enfants à persévérer dans les études : les jeunes de l'ONG font figure de modèles à suivre, de par leur parcours, et les enfants peuvent espérer continuer à bénéficier du projet selon un système de mérite et d'excellence convenu avec leurs parents et eux.

Choix des villages et des EPP bénéficiaires :

Nous avons choisi les villages, d'abord, selon un critère subjectif : 3 membres de JADE de l'époque étaient originaires de ces villages (Vatomandry, Ambodimanga II et Ambodisaina). Puis, pour le cas du l'EPP Fanara (à partir de 2015), l'un de nos membres s'y rendais régulièrement pour son travail. Le cas du village Andranokobaka (à partir de 2017) est différent dans la mesure où il nous a été suggéré par le chef de la CISCO Toamasina II au moment où nous n'avons plus pu desservir Tsarasambo/Ampaho. De toutes ces façons, nous nous somme assurés d'un minimum de connaissance préalable de la population locale (leurs us et coutumes, *etc.*), facilitant le contact avec elle et les autorités sur place, l'identification des enfants bénéficiaires, l'évaluation des coûts de mise en œuvre du projet (moyens et frais de transport, logement, *etc.*) pour une optimisation du temps de réalisation du projet.

Ensuite, un autre critère de choix plus objectif était celui de la dispersion géographique du projet. Vatomandry (mais c'est également le cas de Tsarsambo, lieu d'intervention à partir de 2011 qui l'a remplacé, et d'Andranokobaka qui l'a remplacé par la suite) se trouve au sud de l'ancienne province de Tamatave ; Ambodimanga II au Nord de l'ex-province de Tamatave ; Ambodisaina

(suburbaine de Tamatave donc au centre même de l'ex-province) et Fanra (à 35 kilomètres au nord de la ville) se situent tous les deux dans la circonscription actuelle du district Tamatave II. Ainsi, nous touchons des populations différentes régionalement, ayant cependant en commun la ruralité de leur mode de vie.

Principe d'intervention de l'ONG :

Le projet s'est déroulé en 4 temps pour chacun des villages-cibles, dont les premiers deux ont été premièrement réalisés en 2009 (à l'exception de Tsarasambo/Ampaho, Fanara et Andranokobaka) :

Durant les premiers deux étapes, une enquête préliminaire a été effectuée :

- auprès des personnes ressources de chaque village (le maire, le directeur de l'Ecole Primaire Publique et le corps enseignant), afin d'exposer le projet et discuter de sa faisabilité, de la meilleure démarche à adopter compte tenu des pratiques locales, mais aussi de recenser les données socio-économiques et démographiques nécessaires et éventuellement d'établir d'autres besoins existants relatifs à la scolarisation des enfants ;
- auprès des ménages du village comprenant des enfants non scolarisés mais en âge de l'être ou ceux ayant des difficultés financières à supporter la scolarisation d'enfants déjà à l'école (à repérer sur indication des personnes ressources). Le but était de déterminer les raisons invoqués pour ces choix et leur opinion par rapport au projet. Au bout de cette étape devait ressortir une liste des éventuels bénéficiaires et le choix définitif s'est fait en concertation avec le Maire ou chef de *fokotany* et le Directeur/la directrice de l'EPP selon les critères suivants : situation familiale (moyen de subsistance, nombre d'enfants, sentiment des parents vis-à-vis de la scolarisation de leur enfant), âge (les enfants ayant l'âge prévu pour leur niveau seront prioritaires), enthousiasme de l'enfant pour les études, et avis motivé des personnes-ressources. Le Directeur de l'EPP a déterminé la date à laquelle les membres de l'ONG Jade se sont rendus dans le village pour concrétiser le projet.

La troisième étape est celle de la mise en œuvre du projet qui se traduit annuellement par le paiement officiel de la cotisation des frais de scolarité et des fournitures (cahiers, stylos, cartables, etc.) pour toute l'année scolaire, des élèves sélectionnés. Chaque parent s'engage par écrit à mettre les fournitures uniquement à la disposition de la scolarité de l'enfant désigné et à se plier aux exigences de suivi *a postériori* fait par l'ONG Jade. La cotisation FRAM par élève relative aux frais de scolarité annuels (variant ce temps-ci entre 20.000-30.000 Ariary selon

l'établissement) de l'ensemble des enfants boursiers a été remise à chaque directeur d'EPP, qui a accusé réception de la somme et s'est engagé par écrit à l'affecter à cet usage.

Dans un quatrième et dernier temps, un suivi-évaluation sera effectué auprès des boursiers et instituteurs au moyen d'enquêtes, pour suivre l'évolution des enfants au sein de l'école : leur assiduité et le niveau de réussite (par le biais des notes). A cet effet, les directeurs/directrices des EPP ses sont engagés à nous fournir une copie des relevés de notes trimestriels de chaque élève boursier, afin que nous puissions avoir un aperçu de leurs efforts (et de la progression de la moyenne).

I. Ambodisaina (le 22 novembre 2018)

3 membres de l'ONG JADE ainsi qu'un collaborateur externe se sont déplacés, pour l'occasion, par transport terrestre (en voiture particulière du collaborateur externe). Présence des représentants de l'EPP concernée, des parents des élèves boursiers et des élèves eux-mêmes, à la séance de distribution qui s'est déroulée dans une salle de classe de l'EPP Ambodisaina (dont le nouveau bâtiment central leur a été donné par la coopération japonaise, très active dans cette circonscription scolaire).

Photo N° 1:
Le nouveau bâtiment central de l'EPP Ambodisaina

Contexte géographique et socio-économique d'Ambodisaina:

Le *fokontany* d'Ambodisaina se trouve dans la zone suburbaine de Toamasina II, c'est-à-dire à moins de 5 km de la ville de Tamatave, à proximité de la RN2. La commune compterait plus de 12.000 habitants selon la directrice, qui vivent principalement grâce à l'agriculture, à l'élevage et à la fabrication et vente de charbon et à celle de *ravim-pontsy* (toit traditionnel). Un ménage d'Ambodisaina gagne moyennement 100.000 Ariary (25 €) par mois. Cette commune rurale arbitre

2 écoles publiques (1 EPP et 1 lycée) et 5 écoles privées. Le taux de scolarisation des enfants de la commune n'a pas pu être indiqué. Au cours de nos discussions avec la directrice de l'EPP concernée, il apparaît que certains enfants (l'EPP Ambodisaina accueille un total de 506 élèves) et professeurs doivent faire jusqu'à 6 km à pied pour venir à l'école, chaque jour.

Photo N° 2:
Au moment de la prise de parole

Situation (économique et sociale) de parents des boursiers, situation (scolaire) des enfants choisis :

Tous les parents des élèves bénéficiaires affirment d'avoir des difficultés financières à assurer la scolarisation de leurs enfants, certains d'entre eux se trouvent même dans des situations particulièrement graves, tel que le divorce, laissant la mère seule en charge de l'enfant, voire des enfants. La proximité de la grande ville s'exprime ici par une plus grande diversité de métiers : 18 % des parents présents (4 sur 22) sont de petits agriculteurs et 14 % (3 sur 22) travaillent comme journaliers. Les autres suivent surtout des petits boulots, tels commerçant, gardien ou secrétaire. La tranche des revenus perçus mensuellement varie, comme suit, entre 40.000 à 300.000 Ariary. En moyenne, les ménages concernés accusent des revenus mensuels de 94.000 Ariary (autour de 24 €).

Parmi les élèves d'Ambodisaina, quatre candidats sur quatre à l'examen de C.E.P.E. ont réussi leur entrée au C.E.G. voisin. Cinq sur quinze élèves ont cependant redoublé, ce qui a systématiquement mené à leur exclusion du système boursier. Le nombre d'enfants à la charge des parents de chaque boursier est de 4,1 enfants en moyenne, dont 82 % (soit 3,7 enfants par ménage) sont déjà scolarisés.

Photos N° 3 et 4: Pendant la cérémonie de distribution

II. Fanara (le 27 novembre 2018)

4 membres de l'ONG se sont rendus sur place, pour l'occasion (en taxi-brousse et à pied pour une distance 2 kilomètres). Le directeur de l'école, quelques enseignants, les parents ainsi que les élèves ont été présents durant la cérémonie de distribution qui s'est déroulée dans une salle de classe dudit EPP.

Photo N° 5:
Durant la prise de parole

Contexte géographique et socio-économique de Vohitamoro :

Le *fokontany* Vohitamboro (dans lequel se situe l'EPP Fanara) se trouve dans la zone rurale de Toamasina II, c'est-à-dire à plus de 30 km au Nord de la ville de Tamatave et à proximité de la RN5. Selon le directeur de l'EPP, le *fokontany* compte actuellement près de 1000 habitants qui vivent principalement grâce à l'agriculture et à la casse de gravillon. Un ménage ordinaire de Vohitamboro gagnerait en moyenne 200.000 Ariary (donc presque 50 €) par mois, ce qui nous

semblait particulièrement élevé pour cette zone. L'endroit compte 3 écoles publiques et n'abrite aucune infrastructure de soin de base. Le taux de scolarisation des enfants de la commune a été estimé à 95 % par le plus haut responsable de cette école.

Situation (économique et sociale) des parents et la situation (scolaire) des enfants choisis :

54% (15 sur 28) des parents de nos boursiers sont des cultivateurs. 21 % font de la vannerie (6 sur 28, un métier entièrement réservé aux femmes). D'autres métiers exercés sont, par exemple, celui de charbonnier et celui de vendeur. En général, dans ce milieu, les revenus familiaux ne varient pas beaucoup. Certains parents affirment de gagner jusqu'à 200.000 Ar, ce qui est le cas d'un instituteur avec une femme au ménage. D'autres, charbonniers et cultivateurs, tournent souvent autour des sommes plus modestes allant de 10.000 à 40.000 Ariary. En moyenne, les parties parentales reçoivent mensuellement la somme de 60.000 Ar (environ 15 € ; deux ménages n'ont pas voulu nous divulguer ces renseignements). Par conséquent, les parents avouent d'avoir des difficultés vis-à-vis du paiement des frais de scolarité de leurs enfants et quant aux achats des fournitures scolaires.

Photos N° 6 et 7: Pendant la distribution des fournitures scolaires[1]

Tous les parents affirment que leur enfant a démontré une bonne motivation pour les études jusqu'ici, et ils déclarent aussi qu'il a eu de bonnes notes lors du dernier examen de l'année scolaire précédente, ce que nous n'avons pas pu vérifier dans tous les cas faute de ne pas avoir reçu la totalité les relevés de notes à l'avance. Parmi les quinze élèves scolarisés au cours de la dernière rentrée, onze n'ont pas réussi leur examen final. Par contre, trois sur quatre candidats à l'examen du C.E.P.E. ont pu accéder au niveau du C.E.G. voisin. Le nombre d'enfants par ménage parmi lesquels se trouvent nos élèves, est de 3,1, dont 72% (soit 2,7 enfants) sont déjà scolarisés.

[1] Après l'épuisement de la batterie, nous n'étions dans l'incapacité de produire d'autres photos, ce jour-là – comme celui de groupe qui clôt habituellement ce rapport !

III. Andranokobaka (le 03 décembre 2018)

Quatre membres de l'ONG JADE se sont rendus sur place, pour l'occasion, par voie terrestre (en voiture particulière mise à disposition par un collaborateur externe). Le Chef de *fokotany*, le directeur de l'école primaire d'Andranokobaka, le Président FRAM et le Président FEFI ont été présents ainsi que quelques parents d'élèves et les élèves eux-mêmes, pour assister à la cérémonie de distribution des fournitures scolaires et au payement des droits FRAM qui ont eu lieu dans une salle de l'EPP Andranokobaka.

Photo N° 8:
Devant l'EPP Andranokobaka

Contexte géographique et socio-économique du* fokontany *Ambodikinina :

Le *fokontany* Ambodikinina se situe à 12 kilomètre à l'Ouest de la RN2 (uniquement accessible par route secondaire) qu'il faut suivre encore pour une bonne cinquantaine de kilomètre en direction du Nord pour arriver à Tamatave. Le nombre d'habitants du *fokontany* nous a été indiqué au chiffre de 1470. Les revenus mensuels sont estimés par le Chef de *fokontany* à seulement 20.000 Ar par habitant (près de 5 €). Les activités économiques principales sont l'agriculture de subsistance (bananes, *ravimpontsy*, riz).

Le *fokontany* Ambodikinina (dans lequel se situe l'EPP Andranokobaka) arbitre 3 écoles. Le taux de scolarisation pour ce lieu n'a pas pu être indiqué. Le nombre d'élèves fréquentant l'école nous a été indiqué à 130 enfants (comprenant une classe par niveau, de T1 jusqu'à T5).

Situation (économique et sociale) de parents des boursiers, situation (scolaire) des enfants choisis:

L'écrasante majorité des parents de nos boursiers sont des cultivateurs (24 sur 26) et les deux autres parents qui accusent suivre une autre occupation, ce sont une ménagère et un prédicateur laïc. En général, les revenus familiaux varient légèrement. En fonction du métier ou de

la situation à endurer, les ménages au sein desquels nos boursiers se trouvent, accusent une somme mensuelle entre seulement 5.000 à 100.000 Ariary. En total, cela nous amène à une moyenne d'environ 43.000 Ariary par mois et par ménage (environ 11 €).

Photos N° 9 et 10: Pendant la cérémonie de distribution

Tous les parents affirment que leur enfant a démontré une bonne motivation pour les études jusqu'ici, et ils déclarent aussi qu'il a eu de bonnes notes lors du dernier examen de l'année scolaire précédente, ce que nous n'avons pas pu vérifier dans tous les cas faute de ne pas avoir reçu la totalité les relevés de notes à l'avance. Deux sur deux candidates aux épreuves du CEPE ont réussi leur entrée au Collège d'Enseignement Général, tandis que huit sur nos quinze élèves boursiers ont également redoublé au cours de l'année dernière. Le nombre d'enfants par ménage parmi lesquels nos boursiers ont été choisis, est de 4,4 en moyenne, dont 49% (soit 2,2 enfants) ont déjà été scolarisés.

IV. Ambodimanga II (le 03 décembre 2018)

Photo Nr. 11:
Devant le bâtiment dont la toiture a été récemment changée grâce à l'aide matérielle de l'ONG Jade

Trois membres de l'ONG se sont déplacés, pour l'occasion, par voie terrestre en faisant escale à Fénérive-Est pendant une nuit, avant de changer de *Taxi-brouse* en direction d'Ambodimanga II. Le directeur et d'autres représentants de l'école, ceux du FRAM, quelques parents et tous les enfants furent présents durant la cérémonie de distribution des fournitures scolaires qui a eu lieu dans une salle de classe de ladite école.

Photo N° 12:
Au début de la cérémonie de distribution

Contexte géographique et socio-économique d'Ambodimanga II :

Le *fokontany* d'Ambodimanga II se situe à environ 10 km à l'ouest de la ville de Fénérive–Est, et à environ 110 au Nord de Toamasina (sur la côte Est de Madagascar), dans une région reculée et très difficile d'accès. En effet, sans être enclavée, le *fokontany* n'est desservi que par une unique route secondaire en mauvais état. Pour s'y rendre, il faut un 4x4 (voiture tout–terrain) ou marcher à pied ! Les 1600 habitants du *fokontany* vivent essentiellement des cultures vivrières, tels le riz, le manioc, les bananes et des épices comme la vanille ou le girofle (soumises à un cycle saisonnier quelque peu instable). Selon l'indication du nouveau directeur, environ 95% des enfants seraient scolarisés. Il n'existe qu'une seule EPP et un seul CEG à Ambodimanga II, tous les deux concentrés au village même ce qui évite aux enfants de parcourir de longues distances à pied pour se rendre à l'école. Près de 160 élèves fréquentent actuellement notre école partenaire.

Situation (économique et sociale) de parents des boursiers, situation (scolaire) des enfants choisis:

79% (23 sur 29) des parents de nos boursiers sont des petits cultivateurs. 10% (3 sur 29) d'eux travaillent à l'EPP même et 4 autres exercent un autre métier. Cette année-ci, les revenus familiaux sont sujets à une plus grande variation. Tandis que certains parents cultivateurs gagnent

moyennement seulement 5.000 Ar, d'autres arrivent à en gagner jusqu'à 300.000 Ar selon leurs dires. En moyenne, les parties parentales présentes touchent mensuellement la somme de 61.000 Ar (environ 16 €). Par conséquent, la majeure partie de parents avouent qu'ils ont des difficultés vis-à-vis du paiement des frais de scolarité de leurs enfants et quant aux achats des fournitures scolaires.

Photos N° 13 et 14: Pendant la cérémonie de distribution

Tous les parents affirment que leur enfant boursier a démontré une bonne motivation pour les études jusqu'ici, et ils déclarent aussi qu'il a eu de bonnes notes lors du dernier examen de l'année scolaire précédente, ce que nous n'avons pas pu vérifier dans tous les cas faute de ne pas avoir reçu la totalité les relevés de notes à l'avance. Parmi les quinze élèves scolarisés au cours de la dernière rentrée, neuf n'ont pas réussi leur examen final (ce qui veut dire qu'il s'agit encore d'un très mauvais résultat). Par contre, trois sur trois candidats aux examens du C.E.P.E. ont pu accéder au niveau du C.E.G. dans la même localité. Le nombre d'enfants par ménage parmi lesquels se trouvent nos élèves, est de 3,6, dont 61% (soit 2,2 enfants) sont déjà scolarisés.

Résultats du projet :

Au total, nous avons pu scolariser 60 enfants cette année-ci, avec une répartition en faveur du genre féminin (62% de filles, soit 37 sur 60, et 38% de garçons, soit 23 sur 60). L'âge moyen de nos boursiers est de 9 ans et 2 mois et demi. Le taux de réussite de nos élèves de tous les niveaux confondus est de 45% (27 sur 60 ont atteint la classe supérieure – c'est qui est particulièrement mauvais comme résultat, cependant 12 sur 13 candidats ont obtenu leur C.E.P.E.). Par ailleurs, tous nos boursiers sont des enfants qui se trouvent, à des degrés divers, dans une situation de difficulté financière de la part de leurs parents due à plusieurs raisons :

- L'un des parents est décédé et l'autre assume seul la scolarité de l'enfant ;
- Les parents sont séparés et l'un des parents (souvent la mère) assume seul la scolarité de l'enfant ;
- L'un ou l'autre des parents est au chômage ;
- L'un ou l'autre des parents est atteint des troubles mentaux et il/elle n'est plus en état de s'occuper de la scolarisation de l'enfant ;
- Les revenus des parents sont insuffisants compte tenu du nombre d'enfants à charge ;
- Les revenus des parents sont précaires car dépendants de la production agricole ou d'un emploi non permanent (journalier, par exemple) ;
- Les parents peuvent avoir des moyens suffisants, mais l'enfant mérite d'être soutenu et encouragé compte tenu de ses bons résultats scolaires et sa détermination à étudier.

Concernant les résultats financiers du projet, nous avons pu scolariser 45,2% (soit 27 sur 60 enfants) avec l'aide fixe de l'Association SorOptimisten Pirna (500 €), et les autres enfants l'ont été avec l'aide d'autres bailleurs (privés) allemands. En total, nous avons dépensé 4.310.372 Ariary (soit 21.551.860 FMG) pour l'achat des fournitures, le payement des frais scolaires annuels et l'ensemble des dépenses relatifs à ce projet, ce qui équivaut en total la somme de 1.105,22 € (selon le cours moyen des mois novembre/décembre 2018, 1€ = 3.900 Ar). En moyenne, nous avons donc dû débourser 71.840 ARIARY (soit 359.198 MFG, soit 18,42 €) par enfant pour sa rentrée pour cette année scolaire 2018-2019. Cela représente une diminution (en Ariary/FMG) d'environ 1% par rapport à l'an passé malgré la hausse de certains prix de fournitures et de FRAM dans 3 localités, celle-ci eétant surtout due à l'impossibilité d'acquérir des imperméables pour enfants.

Photo N° 15 :
Photo de groupe à Ambodisaina

Photo N° 16 :
Photo de groupe à Andranokobaka

Photo N° 17 :
Photo de groupe à Ambodimanga II

Perspectives :

D'une façon générale, les élèves bénéficiaires et leurs parents ont été très heureux d'avoir reçu cette aide qu'ils affirment leur être précieuse. Tous les enfants ont promis de bien étudier cette année et les années à venir et les parents se sont engagés à les soutenir dans cette voie. Boursiers, parents, chefs d'établissement et autres autorités locales ont remercié les bailleurs allemands pour leur générosité et les jeunes de l'ONG Jade pour leur engagement. Bien entendu, ils espèrent que le projet continuera les années à venir pour soutenir les efforts des enfants boursiers actuels dans leur parcours scolaire, mais aussi pour pouvoir toucher plus d'enfants pauvres et encore bien d'autres endroits dans leur région.

Photo N° 18:
Les ruines du bâtiment annexe de l'EPP Andranokobaka

La crise politique qui a secoué Madagascar à partir des mois février/mars 2009 (et qui n'a véritablement pris fin qu'au début de l'année 2014) s'est soldée par une recrudescence de l'abandon scolaire dans la grande île, *à fortiori* en zone rurale. Ainsi, nous avons doublé les efforts pour élargir l'étendue du projet au cours des dernières années. En 2012, le nombre de bénéficiaires est monté à 33, puis, à 45 en 2014, pour atteindre le nombre de 60 élèves en 2015 (qui est toujours maintenu). Et comme auparavant, certaines suggestions de projet ont été faites sur l'insuffisance des infrastructures scolaires par nos écoles partenaires : manque de matériel (bancs, tableaux noirs, etc.) et de salles de classe qui réduisent la qualité de l'enseignement. C'est pour cette raison que l'ONG Jade essaie aussi cette année de mettre en œuvre certains projets d'appui au sein de nos établissements d'intervention. L'EPP Andranokobaka (qui devrait bénéficier de l'appui technique et matériel en 2019) nous a fait deux suggestions de projet : **l'achat de matériel d'enseignement** (cartes et dictionnaires) **pour** une valeur de **400.000 Ariary (100 €)** et **la reconstruction d'un bâtiment scolaire** (cf. photo N° 18) **pour** diminuer l'insuffisance de salle de classe. Celui-ci devrait accueillir 3 salles à 35m² chacun, avec une capacité maximale de 90 élèves. Le coût total est estimé à **6.500.000 Ariary (1625 €)**. La réalisation de ces projets dépendra fortement de notre capacité à trouver les bailleurs prêts à investir dans cette œuvre, si important pour les élèves et parents du *fokontany* Ambodikinina.